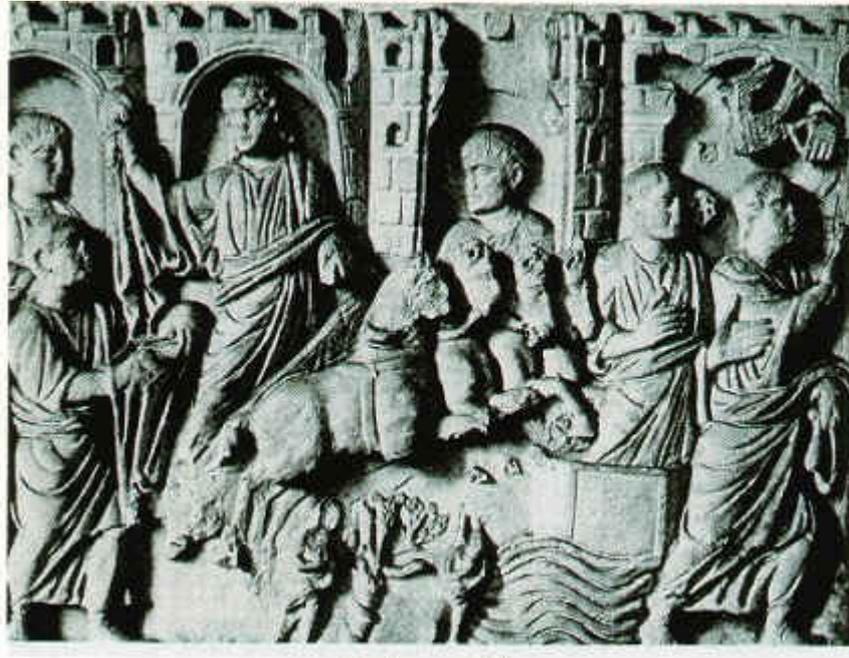


L'iconographie du prophète Élie

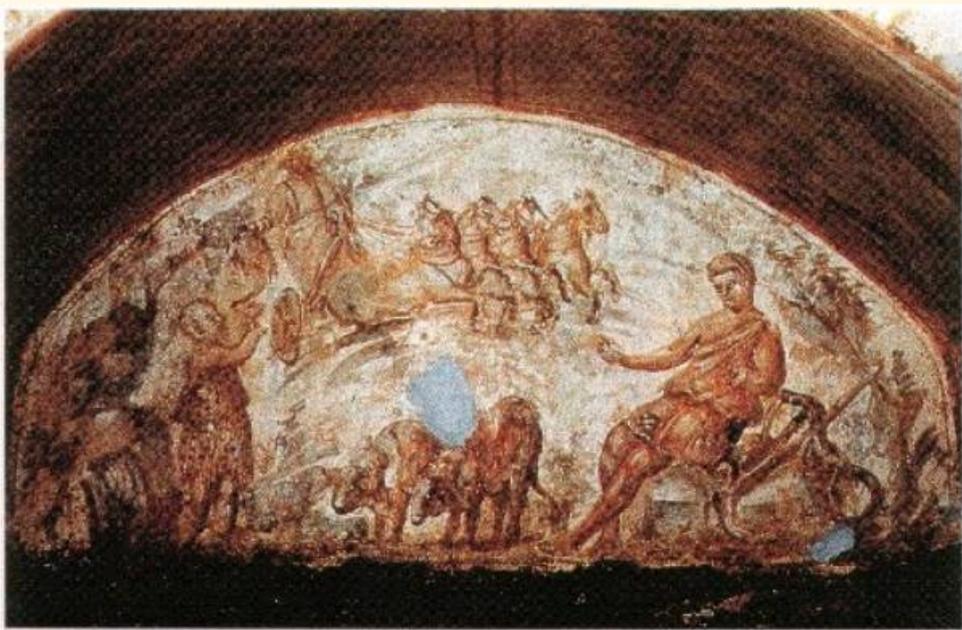
1. SON ENLÈVEMENT DANS UN CHAR DE FEU

Dans l'art paléochrétien, la représentation d'Élie est par excellence celle de son enlèvement dans un char de feu. Elle se trouve sur les sarcophages sculptés de Rome, de Milan ou d'Arles, en gage de la Résurrection. Le prophète est sur un char tiré par trois ou quatre chevaux. Il laisse son manteau à Élisée.



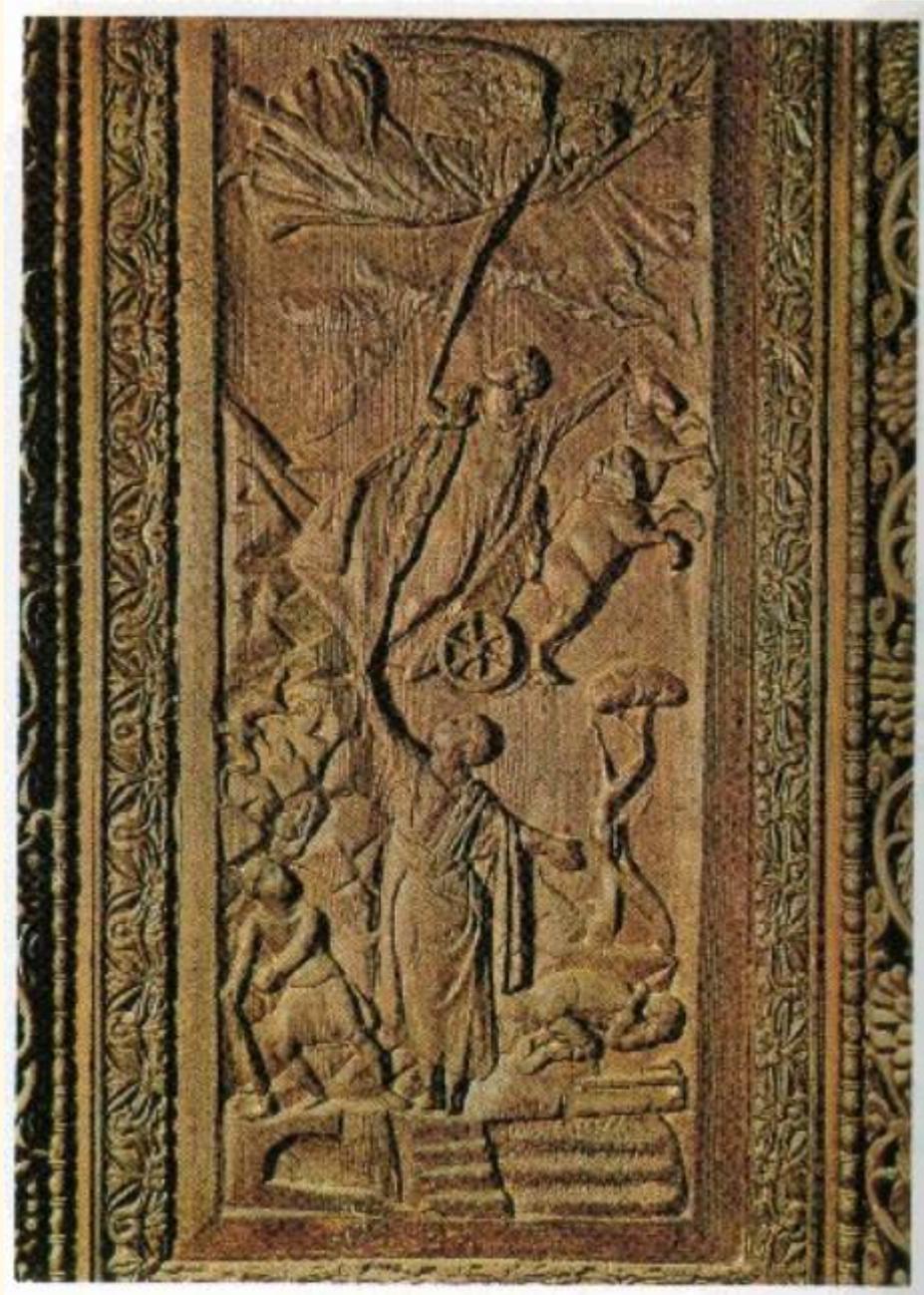
Sarcophage, Milan, basilique Saint-Ambroise, III^e-IV^e s.

Avec un style différent, ce thème se retrouve sur les fresques des catacombes de Domitile et de la Via Latina à Rome aux III^e et IV^e siècles.



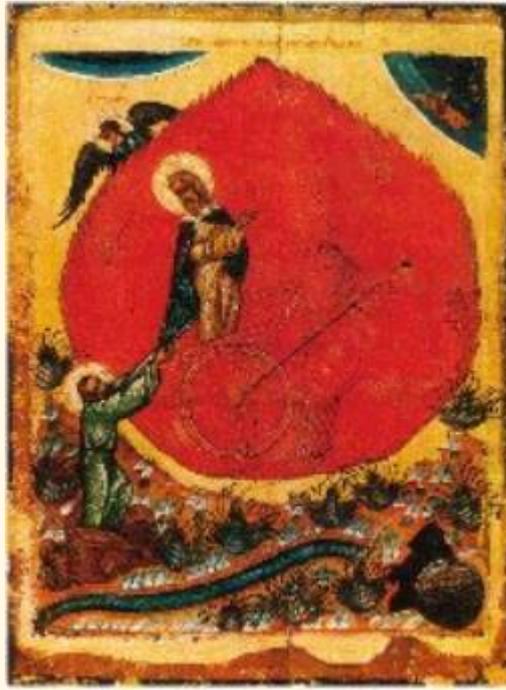
Fresque de la catacombe de la Via Latina, Rome, III^e-IV^e siècles

Sur un battant de la porte en bois de l'église Sainte-Sabine à Rome en 433, cette même scène est mise en parallèle avec l'ascension du Christ sur l'autre battant. Un ange tire vers le haut Élie et son char pendant qu'Élisée reçoit son manteau.



Basilique Sainte-Sabine, Rome, entre 431 et 433

Plus tard, dans la période byzantine, la représentation de l'ascension d'Élie dans le char de feu se maintient avec des variantes de détail. Elle se répand surtout en Russie, dans la région de Novgorod à partir du XV^e siècle.



Pskov, XVI^e siècle

2. LE SACRIFICE DU MONT CARMEL

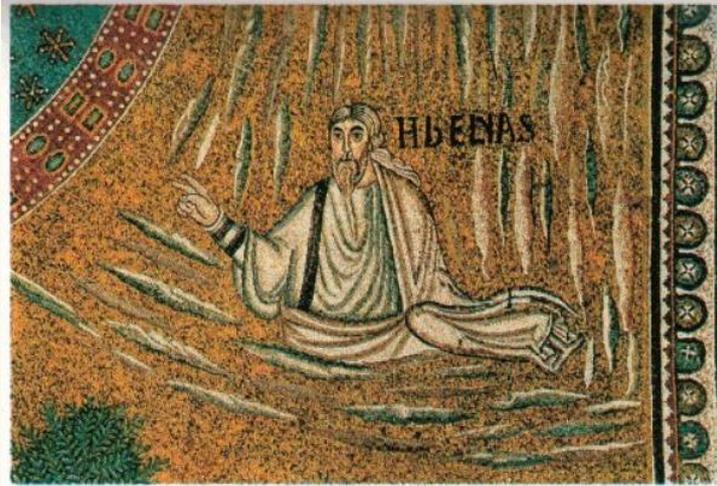
La scène du **sacrifice du Mont Carmel** est conservée dans une fresque de la synagogue de Doura-Europos. On y voit les prophètes de Baal de part et d'autre de l'autel sur lequel est attaché le taureau. Sous l'autel un petit personnage vers lequel se dirige un serpent. La scène fait allusion à un récit juif qui a été repris par les Pères syriaques et grecs : les prophètes de Baal cachèrent sous l'autel Hiel pour qu'il puisse allumer le feu au moment opportun. Mais à la prière d'Élie, Dieu envoya un serpent qui mit à mort Hiel.



Synagogue de Doura Europos, III^e siècle

3. ÉLIE PRÉSENT À LA TRANSFIGURATION DU CHRIST

Du milieu du VI^e siècle nous sont conservées deux représentations de la Transfiguration du Christ où figure Élie, l'une à Ravenne et l'autre au Mont Sinaï. Celle de Ravenne est très abstraite. Au centre une croix, signe du Christ est entourée des bustes des prophètes Élie et Moïse. Dans la partie inférieure, trois brebis représentent les apôtres.



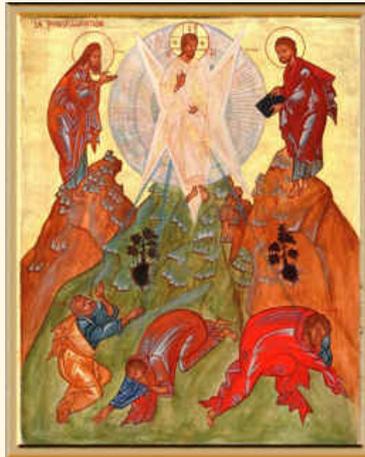
Basilique Saint-Apollinaire, Ravenne, VI^e siècle

La mosaïque de l'abside de l'église du Mont Sinaï représente le Christ dans une mandorle avec à ses côtés, debout, les deux prophètes Élie et Moïse. En bas les apôtres.



Église du monastère Sainte-Catherine, Sinaï, VI^e siècle

Dans le monde byzantin, cette composition devient la norme. Tournés vers le Christ, Moïse et Élie symbolisent la Loi et les prophètes. Tous deux sont les grands visionnaires de la Première Alliance au Mont Sinai.



Icône de la Transfiguration

Monastère Saint-Élie 21500 Saint-Rémy

4. ÉLIE AU TORRENT DE KERITH

La plus ancienne illustration de l'épisode d'**Élie au torrent de Kerith** (1 R 17,6) que nous avons repérée est celle d'un manuscrit du X^e-XI^e siècle qui contient les Quatre Livres des Rois : le prophète est assis sur un monticule, soutient sa tête de la main droite et regarde deux corbeaux ; l'un perché dans un arbre lui montre un sac rouge qui contient de la viande et l'autre lui apporte un pain dans son bec. Mais cette miniature n'est sans doute pas une création originale du XI^e siècle. L'on peut admettre que le miniaturiste avait pour modèle des exemplaires maintenant disparus, remontant au moins au IX^e siècle.



Vaticanus graecus 333, fol. 98v

C'est dans le contexte monastique, qu'apparaît plus fréquemment l'iconographie d'Élie solitaire et nourri par les corbeaux. Une grande icône sinaïtique, peinte vers 1200, signée d'un certain Stéphane, représente le prophète debout, les bras levés dans l'attitude de l'orant, il regarde le corbeau qui arrive en volant dans le coin droit de l'icône tenant un pain rond dans son bec.

À l'époque de l'hésychasme palamite (XIV^e siècle), Élie est représenté comme un hésychaste, penché profondément en avant, dans la solitude d'un paysage rocheux. Cette représentation s'est diffusée tant en Grèce qu'en Russie (sous le nom de Prorok v pustyne, Prophète dans le désert : l'icône de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg (première moitié du XIV^e s.) ; celle de Russie centrale, à Gorki (XIV^e s.) - celle de Iaroslavl (XIV^e-XV^e s.), que sur les fresques byzantines des Balkans, comme Moraca (XIII^e siècle), à Gracanica (1321).

Cette représentation s'appuie sur plusieurs versets bibliques : la présence du corbeau et de l'eau découle directement de 1 R 17,2-6 ; l'attitude d'Élie, assis et parfois profondément incliné, évoque la prière d'Élie la tête entre les genoux (1 R 18,42), la figuration de la grotte et de montagnes peut être inspirée de l'évocation des martyrs du Premier Testament en He 11,38 tout comme de l'épisode de l'Horeb (1 R 19,9). Elle est aussi marquée par les textes patristiques et liturgiques : la grotte est mentionnée dans le commentaire du livre des Rois du Pseudo-Éphrem, dans l'homélie *Sur Élie et Michel* et dans l'apocryphe arménien *Brève histoire d'Élie*. Elle est aussi en consonance avec des textes de Grégoire Palamas (vers 1296-1359) : "Élie, le plus parfait de ceux qui ont vu Dieu, ayant appuyé sa tête sur ses genoux et ayant ainsi rassemblé, avec une grande peine son esprit en lui-même, mit fin à une sécheresse de plusieurs années" (*Première Triade à la défense des saints hésychastes* 2,10).

Sur certaines icônes, comme celle du Musée d'art de Iaroslavl, le corbeau est devenu une colombe. Cela est peut-être dû aux textes patristiques qui présentent Kerith comme une étape dans l'apprentissage de la miséricorde ; le corbeau devait non seulement nourrir le prophète, mais éveiller en lui des sentiments de compassion.

Par ailleurs, certains éléments de l'icône - la montagne, le regard tourné vers le corbeau - sont symboliques de la transcendance, de la marche vers l'Au-delà de tout, alors que d'autres - la grotte, la position assise - le sont de l'immanence, du voyage intérieur. Aussi cette représentation réunit-elle les deux données, celle de l'Occident et celle de l'Orient, non au sens géographique, mais anthropologique, celle de l'"*epektasis*" grégorienne du progrès, et celle de l'hésychasme palamite et de l'expérience des énergies divines. C'est ce que l'*Institution des premiers moines* appelle la double fin de la vie monastique, ascétique et mystique, et que l'icône contemporaine du Monastère Saint-Élie manifeste clairement : au centre Élie enveloppé du manteau rouge, c'est-à-dire du feu de l'Esprit, bien que porteur d'une robe foncée signe de son état de pécheur. Sa vie d'ascèse, de combat spirituel, est symbolisée par les rochers gris qui entourent la grotte sombre, alors qu'il expérimente déjà la lumière divine (d'où la couleur ocre des rochers sur lesquels il est assis).



Monastère Saint-Élie, Saint-Rémy, XX^e siècle

Cette réflexion est présente dans le *Prologue* slave et roumain, livre de la liturgie byzantine qui contient la vie des saints suivant leur fête liturgique, tout comme dans le *Catéchisme de l'Église catholique* où l'on peut lire qu' "Élie a appris la miséricorde dans sa retraite au torrent de Kerith" (§ 2583, Rome, 1992).

Ce thème a été peu développé au Carmel. Ni sainte Thérèse d'Avila, ni saint Jean de la Croix, ni sainte Thérèse de Lisieux, ni la bienheureuse Élisabeth de la Trinité n'évoquent Kerith, On peut s'étonner de ce que l'auteur de *l'Institution* se réfère à Kerith plutôt qu'à l'épisode de l'Horeb, mais ce faisant celui-ci se situe bien dans la ligne patristique, très sobre vis-à-vis de l'expérience de l'Horeb. Au Carmel, la séparation du monde est un apprentissage pour aimer, comme la retraite à Kerith ouvrit le prophète à la philanthropie.

5. LES DIVERS ÉPISODES DE LA VIE D'ÉLIE

On trouve aussi des icônes de saint Élie de type narratif qui représentent Élie au centre, entouré des scènes de sa vie, à partir de sa naissance jusqu'à son enlèvement. Par exemple celle qui se trouve à la galerie Tretiakoff à Moscou (XIII^e siècle).

L'icône centrale représente Élie seul, le regard méditatif, sans le corbeau, ni le torrent. Certains supposent qu'il s'agit du prophète non à Kerith, mais plutôt retiré au Mont Carmel ou bien encore entendant la voix divine au Mont Horeb. Sur le bord supérieur est représentée une "Deisis" (au centre le Christ avec à sa droite la Mère de Dieu, Michel et Pierre, à sa gauche Jean-Baptiste, Gabriel et Paul). Sur les bords latéraux, on voit les scènes suivantes : apparition d'un ange au père d'Élie lors de sa naissance ; le père raconte la vision à deux prêtres de Jérusalem ; Élie annonce au peuple d'Israël la sécheresse ; Élie rencontre la veuve de Sarepta ; Élie mange avec la veuve et son fils ;

Élie ressuscite le fils de la veuve ; Élie rencontre Abdias ; Élie rencontre le roi Achab. Sur les scènes du bord inférieur ont été peints des bustes de saints. A la restauration, on découvrit d'autres scènes : le sacrifice du Mont Carmel ; Élie égorgeant les prophètes de Baal ; Élie et Élisée franchissant le Jourdain ; l'ascension du prophète.



Galerie Tretyakoff, Moscou, XIII^e siècle

En l'an 2000, un cycle d'Élie vient d'être peint en fresque, en Roumanie, dans la chapelle d'un Carmel en cours de fondation. On y trouve les scènes suivantes :

- la naissance d'Élie : les parents d'Élie et l'enfant enveloppé de langes de feu par deux anges
- son séjour au torrent de Kerith ;
- sa rencontre avec la veuve de Sarepta qui porte deux morceaux de bois en forme de croix

- la résurrection du fils de la veuve ;
- le sacrifice du mont Carmel ;
- la prière d'Élie au mont Carmel, la tête entre les genoux ;
- Élie réconforté par un ange ;
- l'ascension d'Élie dans un char de feu et Élisée recevant son manteau.



Chapelle du skite de Stânceni (Roumanie)

Schitul Sfânta Cruce, RO-547575 Stânceni

Les Églises byzantines qui vénèrent grandement saint Élie dans leur liturgie possèdent ainsi une riche iconographie du prophète, de sa naissance à sa présence lors de la Transfiguration du Christ.

Bibliographie

G. DROBOT, "Réflexions sur l'iconographie russe du prophète Élie", dans *Carmel*, 1979, p. 345-353.

V. GORCHKOVA, "L'office liturgique du prophète collection et l'icône "Élie le prophète" de la collection du Musée d'art de Iaroslav" (en russe), dans *Byzantinorossica*, t. 1, Saint-Pétersbourg, p. 138-146 (trad. française dans *Mikhtav*, n° 14, Saint-Rémy, 1996.)

É. POIROT, "L'iconographie d'Élie à Kerith", dans *Connaissance des religions*, Hors-série, 1999, p. 251-254.

EAD., "Note sur l'iconographie du saint prophète Élie dans les fresques de Moldavie", dans *Toi, suis-moi ! Mélanges offerts à Élisabeth Behr-Sigel*, Trinitas, Iasi, 2003, p. 514-533+ 8 p. hors-texte.

L. RÉAU, "L'iconographie du prophète Élie", *Élie le prophète*, t. 1, coll. *Études carmélitaines*, 1956, p. 233-267.

F. VOORDECKERS, "Élie dans l'art byzantin", dans *Élie le prophète, Bible, Tradition, Iconographie*, Peeters, Louvain, 1988.

Dans *Le saint prophète Élie d'après les Pères de l'Église*, coll. *Spiritualité orientale* n° 53, Bellefontaine, 1992, cf. hors-texte de 8 planches, p. 320, et table des illustrations, p. 655-656.

Soeur Éliane Poirot, o.c.d.